

L'ART BRUT SOUS LE FEU DES PROJECTEURS

En bref
page 7

Interviews

Sarah Lombardi :
Collection d'art brut de Lausanne
page 8

Martine Lusardy,
directrice de la Halle Saint Pierre
page 12

Musées
page 15

Interview

Amener l'art brut à New York:
Phillip March Jones
page 18

Galleries
page 22

Artistes
page 26

Interviews de collectionneurs

Daniel Klein & Bruno Decharme
page 27

Data

Adolf Wölfli
page 34

Interview

PDG de China Guardian : Hu Yanyan
page 39

Maisons de ventes
page 43

Foires & festivals
page 45

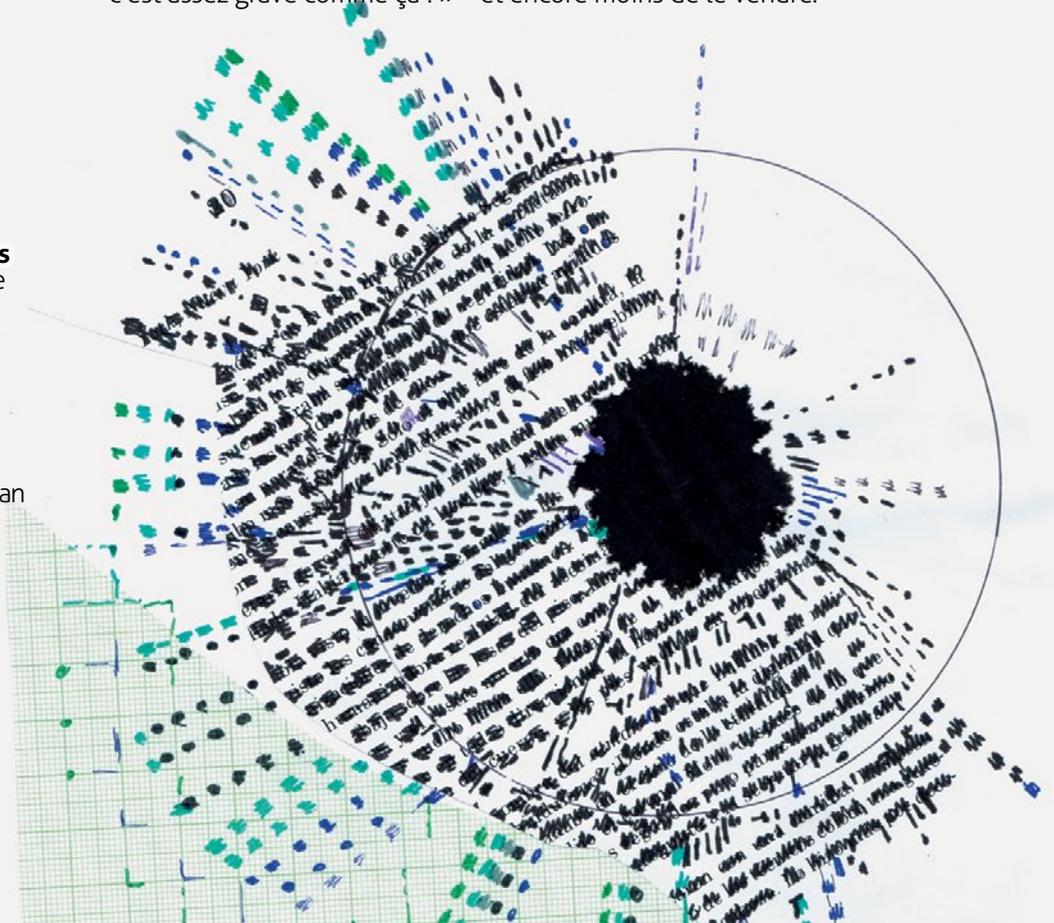
Reportage

Biennale de Casablanca
page 46

Bilan

Fine Art Asia
page 50

Non, l'Art Brut n'est pas que « l'art des fous » ! Presque soixante-dix ans après l'invention du terme par Jean Dubuffet, les clichés ont la vie dure. À côté des créations associées aux asiles psychiatriques – étudiées dès les années 1920 par le docteur Hans Prinzhorn – se rangent celles de « l'homme du commun » comme l'appelle Dubuffet – celui en dehors des circuits artistiques – et l'art médiumnique. Tous sont poussés par une nécessité intime, par une pulsion vitale sans autre but que de produire pour eux-mêmes : ce sont des créateurs solitaires. Peut-être aussi pour soulager des souffrances psychologiques, pour garder un lien avec le monde réel ou organiser leur monde intérieur. Ils n'ont pas l'ambition de présenter à quiconque ce travail – il arrivait à Aaltje Dammer, par exemple, de déchirer ses dessins à la fin d'une journée en disant : « Bon débarras, c'est assez grave comme ça ! » – et encore moins de le vendre.



L'ART BRUT SOUS LE FEU DES PROJECTEURS

C'est ainsi qu'il n'est pas rare de découvrir ou d'avoir accès à une production gigantesque après la mort des auteurs, que ce soit pour la mascotte du marché de l'art Henry Darger (ses dessins ont été découverts dans son appartement après sa mort) ou pour l'Américain Jon Serl qui a toujours refusé de vendre une de ses 1.200 œuvres. À chaque fois également, on plonge dans des histoires étonnantes, de véritables récits de vie qui donnent une autre dimension, touchant par là notre sensibilité romantique. Mais on accepte de se laisser emporter par cet aspect seulement après avoir été capté par les créations.

Tous les spécialistes ne sont pas d'accord pour donner une même définition à cette production, et beaucoup de termes foisonnent pour décrire un corpus d'œuvres aux frontières poreuses : Art singulier, hors-les-normes, Outsider art, Neuve invention, Folk Art..

Alors, pourquoi l'Art Brut a-t-il tant le vent en poupe ces dernières années ? Effet de mode ou révélation d'une production qui a évolué parallèlement à l'histoire de l'art officielle ? Il est en effet important de rappeler que les Surréalistes se sont particulièrement intéressés à ces créateurs en prise directe avec l'inconscient : André Breton avait rencontré Augustin Lesage et Paul Eluard fait découvrir en 1944 à Picasso des sculptures d'Auguste Forestier. Les mentalités ont bien sûr évolué et notre regard est certainement mûre aujourd'hui pour accepter l'Art Brut dans le champ de l'art tout court. D'un point de vue formel, il est vrai qu'il est possible d'établir des familiarités avec l'art contemporain grâce à des artistes comme Dan Miller, Josef Hofer ou Justine Python. L'époque aussi nous pousse vers ces auteurs qui ne cherchent pas à justifier leurs créations par un discours hermétique ni ne sont portés par un marché qui dicte la valeur artistique d'une œuvre par le nombre de zéros. « Cela nous parle de la mort, de la Création, du cosmos », analyse le collectionneur Bruno Decharme. « Ces artistes d'un genre particulier nous parlent de nos mystères, de nos interrogations fondamentales et c'est pour cela que l'Art Brut nous fascine. Il est proche de nous, parle de l'intime et nous excite au plus haut point comme un code secret ! »

L'Art Brut en avant-scène

L'engouement pour l'Art Brut ne se limite plus au milieu feutré des collectionneurs et des cénacles institutionnels. Si reconnaissance il y a, elle se détermine en grande partie par le relais dont l'Art Brut fait l'objet dans tous les cercles de l'art, musées, foires, médias, biennales et galeries, y compris par ceux qui opèrent dans les sphères de l'art contemporain. Cette question de leur coexistence frontalière ne faisant d'ailleurs pas toujours l'unanimité des acteurs. Mais la défense de l'Art Brut peut compter sur le dynamisme de l'écosystème des collectionneurs et des galeristes comme La Maison Rouge, Bruno Decharme et sa collection riche de plus 3.500 pièces ou encore Christian Berst qui ouvre un nouvel espace le 30 octobre dans le Lower East Side de New York sous la direction de Phillip March Jones.

La FIAC, Drawing Now, la Frieze et même la dernière Biennale de Venise lui ont consacré une part assumée de leur programmation. L'Outsider Art Fair, célèbre foire créée à New-York en 1993, a même pris ses quartiers parisiens pour la première fois lors de la FIAC 2013 et compte bien rééditer son succès cette année encore. En 2014, Art Paris Art Fair accueillait une trentaine d'auteurs d'Art Brut représentés par trois galeries : Christian Berst, J.-P. Ritsch-Fisch et la galerie Toxic, cette dernière ayant pourtant décidé de mêler artistes contemporains et auteurs d'Art Brut. « Le meilleur service que l'on puisse rendre à cet art, c'est justement de le réinscrire et de lui offrir la place qu'il mérite au sein même des temples de la culture », explique Christian Berst. « L'Art Brut est essentiel dans la compréhension des mécanismes de la création et de la définition même de l'art. »

Couverture: *Sans Titre*(2000)
Pepe Gaitán

kisetsu
nathalie grenier & antoine poupel
du 11 septembre au 31 octobre 2014

baudoïn lebon

8, rue charles-françois dupuis - 75003 Paris
tél +33 (0)1 42 72 09 10 fax +33 (0)1 42 72 02 20
info@baudoïn-lebon.com www.baudoïn-lebon.com

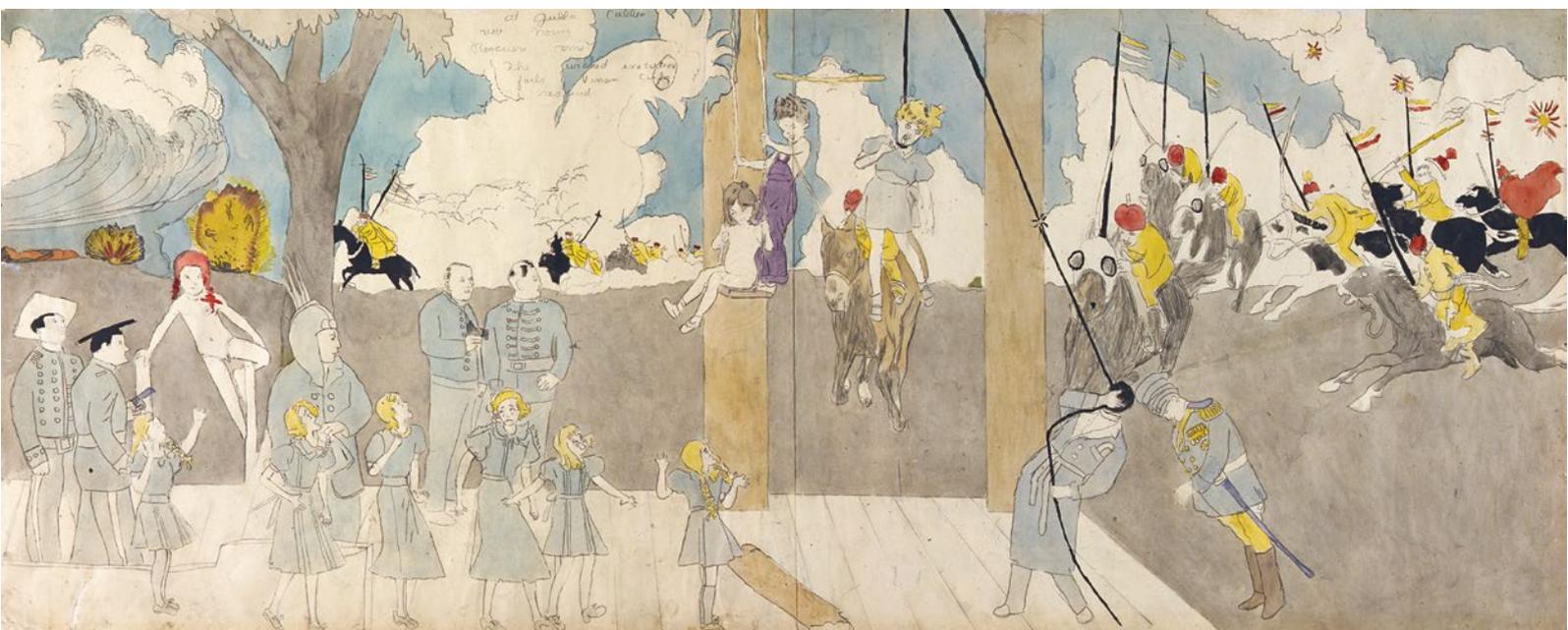
L'ART BRUT SOUS LE FEU DES PROJECTEURS

D'ailleurs, la première Biennale de Lausanne — qui est davantage un rendez-vous destiné à mettre en valeur la collection du musée qu'une biennale à proprement parler — s'est déroulée du 8 novembre 2013 au 27 avril 2014. Elle proposait une série d'expositions thématiques Art Brut avec une sélection de 260 œuvres réalisées par 42 auteurs, parmi lesquels Fausto Badari, Willem van Genk, Motooka Hidenori, George Widener et Curzio di Giovanni pour promouvoir et accroître la connaissance de l'important fonds de la Collection d'Art Brut de Lausanne. Le thème choisi ? « Véhicules ». Selon sa commissaire, Anic Zanzi, contactée par Art Média Agency : « Si la création est une manière de s'évader, le thème des véhicules symbolise tout particulièrement cette aspiration à la liberté. Ceci est encore plus probant pour les auteurs d'Art Brut, dont certains sont contraints à l'immobilité, car ils vivent dans la claustration. »

Bien sûr, l'incontournable Collection de l'Art Brut de Lausanne, inaugurée en 1976 grâce à la donation Jean Dubuffet ne cesse de se développer, en particulier grâce aux donations et à ses collaborations internationales pour atteindre aujourd'hui un fonds de plus de 60.000 œuvres réalisées par de 1.000 auteurs. Mais les autres initiatives muséales ne sont pas en reste. En 2011, le LaM (Lille métropole musée d'art moderne, d'art contemporain et d'Art Brut) à Villeneuve-d'Ascq, dans le Nord, s'offrait une aile complète pour accueillir la collection de l'Aracine — collection d'Art Brut fondée en 1982 par Madeleine Lommel, sa directrice jusqu'en 2009 — et une exposition en l'honneur de Adolf Wölfli. La collection qui comprend plus de 3.500 œuvres est régulièrement enrichie par les dons et les acquisitions. Grâce à un système de rotation tous les quatre mois, 400 œuvres sont présentées en permanence au public, qui peut y découvrir les travaux d'Aloïse Corbaz, Fleury Joseph Crépin, Henry Darger, Auguste Forestier, l'Abbé Fouré, Madge Gill, Jules Leclercq, Augustin Lesage, Michel Nedjar, André Robillard, Willem Van Genk, Josué Virgili, Adolf Wölfli, Carlo Zinelli.

Le 1er juin 2014, c'est au tour de l'Oliva Creative Factory, située à Sao Joao de Madeira (près de Porto, Portugal) d'ouvrir un musée consacré à l'Art Brut au premier étage de ce complexe culturel. Et c'est la première fois que l'Art Brut est exposé de manière permanente dans ce pays. Sur 600 m² sont présentées des œuvres de 70 créateurs d'Art Brut — Adolf Wölfli, Carlo Zinelli, Janko Domsic, Oskar Voll, Evaristo, Anna Zemankova, Joachim Gironella, James Edward Deeds, Edmund Monsiel ou Augustin Lesage, Alexandre Lobanov — ou plus contemporains — Josef Hofer, Lubos Plyn, Eugene von Bruenchenhein, Harald Stoffers, Albert Moser. Cette exposition permanente intitulée « Art Brut : Breaking the Boundaries », a été rendue possible grâce aux collections de Richard Treger et Antonio Saint Silvester, deux artistes qui ont collectionné l'art des marges, brut et vaudou depuis près de quarante ans.

*At Wickey San Rinia
They are captured
(entre 1950 et 1960)
Henry Darger,
Collection abcd*



L'ART BRUT SOUS LE FEU DES PROJECTEURS

« Aujourd'hui, l'histoire de l'Art Brut est totalement acceptée, avec des collections muséales », explique Martine Lusardy, directrice de la Halle Saint Pierre, le musée parisien d'Art Brut et singulier ouvert en 1995. « C'est important de réaliser que l'Art Brut n'aurait pas existé au départ s'il n'y avait pas eu l'intérêt premier des artistes. Car les premières grandes collections d'Art Brut ont été constituées par les artistes eux-mêmes : Dubuffet, la Fabuloserie par Alain Boubonnais, etc. Or, l'artiste a sa propre création, mais il peut aussi être collectionneur. C'est le préalable pour comprendre l'Art Brut. »

Cependant, certaines institutions muséales comme la Halle Saint Pierre ont fait le choix de ne pas constituer de collections permanentes. « C'est la volonté de la Halle Saint Pierre de ne pas avoir de collection propre, elle sert de vitrine. Chaque collection raconte sa propre histoire. La préoccupation de la Halle est de s'intéresser à l'Art Brut sous tous ses aspects, son histoire, son héritage, son futur », explique Martine Lusardy lors d'un entretien avec Art Media Agency.

Valeur d'une œuvre vs prix d'un marché ?

Le phénomène ne laisse pas les maisons de ventes aux enchères indifférentes, bien que l'Art Brut fasse encore bien souvent l'objet de vacations mixtes, en particulier couplées avec des ventes d'art contemporain. Pionnière en la matière, Tajan fut la première maison à organiser une vente thématique dédiée à l'art brut et à l'art naïf en mars 2010, avant de réitérer l'aventure 5 décembre 2012 et plus récemment le 10 avril 2014. De son côté, la maison de Cornette de Saint Cyr organisait en mars 2013 une vente mixte pour la troisième édition de ses Florilèges. Répartie entre les ventes d'art contemporain parties I et II, cette sélection d'Art Brut réunissait pour la première fois en vente publique plusieurs grands auteurs : Henry Darger, Augustin Lesage, Martin Ramirez, Scottie Wilson, Carlo Zinelli.. C'est d'ailleurs une œuvre d'Art Brut sur papier de Martin Ramirez qui a réalisé l'enchère la plus élevée à 211.621 € (170.000 € hors frais). Le résultat de cette première sélection Art Brut a atteint 877.307 € pour 70 œuvres, dont un record mondial pour Augustin Lesage acquis pour 62.917 €. Dans une déclaration reprise sur le site de la maison de vente, Antoine de Galbert, président de la Maison Rouge, livrait son analyse de cette évolution : « Il s'agit d'un phénomène global, dont je situe le début avec l'émergence internationale d'artistes comme Louise Bourgeois, il y a une vingtaine d'années ; on pourrait parler d'un intérêt renouvelé pour l'inconscient, l'incompris, la magie, l'inexplorable, la psychanalyse. »

*Anonyme (au cavalier),
Sans titre, (n. d.)
Donation L'Aracine. LaM – Lille
Métropole Musée
d'art moderne, d'art contemporain
et d'art brut – Villeneuve d'Ascq.
Photo : A. Lauras. © DR.*



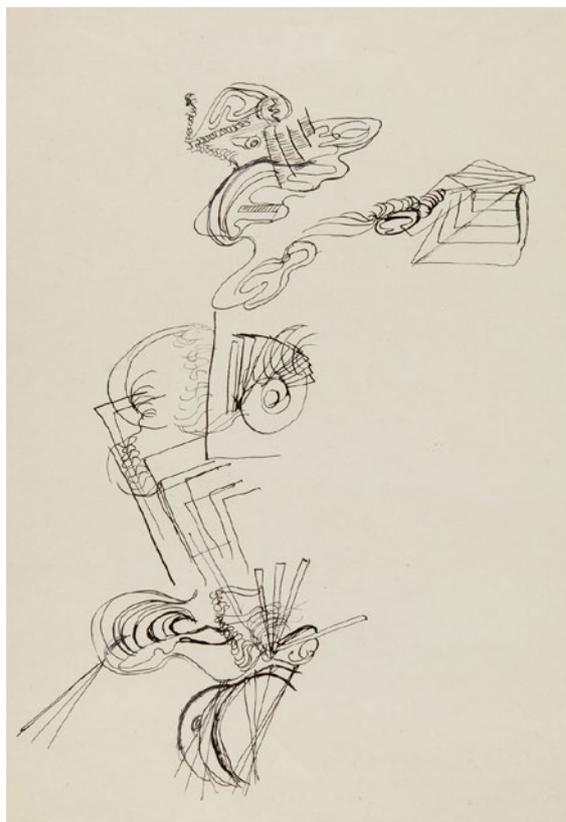
L'ART BRUT SOUS LE FEU DES PROJECTEURS

Dans la foulée, en avril 2013, la Maison de Ventes Ader-Nordmann proposait plusieurs lots de Josep Baqué à la vente, un policier municipal catalan né en 1895 qui a réalisé à partir des années 30 des milliers de dessins de « monstres, merveilles et phénomènes rares » à l'encre et à la gouache. Une première série de 1.500 dessins estimée entre 100.000 et 150.000 € est partie pour 130.000 €, tandis que deux autres lots figurant des têtes de monstres sont partis respectivement pour 3.800 € (contre une estimation entre 600 et 800) et 900 € (est. 300-400 €)

Malgré l'engouement, il n'en demeure pas moins que la cote des artistes d'Art Brut obéit à de grandes variables, ces derniers n'étant généralement ni motivés par la reconnaissance du milieu de l'art, ni par la valeur de leurs œuvres sur le marché. « Ils ne négocient pas leur création. Ils ne créent pas leurs œuvres pour en vivre et cette démarche pose aussi la question de la finalité de l'œuvre. » Si des dessins de James Edward Deeds tournent autour des 10.000 €–12.000 €, le prix de ceux d'Henry Darger peuvent s'envoler à 300.000–500.000 €, même si des œuvres d'accessibilité intermédiaire sortent fréquemment en salles de ventes, comme ce fut le cas pour *Christmas seal girls* (1958) vendue aux alentours des 60.000 € (contre un estimation à 15.000-20.000 €) lors de la vacation du 26 octobre 2013 chez Christie's Paris.

Selon Daniel Klein, collectionneur résidant en Équateur : « Il n'y a pas de difficultés, au contraire parce que comme le marché de l'Art Brut est en pleine croissance et qu'il y a toujours plus de personnes qui s'intéressent à l'Art Brut, qui découvrent de nouvelles émotions. Mais c'est un marché qui reste limité et c'est un avantage. (...) L'avantage avec l'Art Brut est que l'on trouve des merveilles à des prix tout de même très raisonnables, donc je ne vois vraiment pas de difficultés de ce côté-là, je pense qu'il y a tout l'horizon devant nous. »

Lors d'un entretien avec Art Média Agency, le galeriste Christian Berst livre son éclairage : « La valorisation d'une œuvre repose sur une sorte de partenariat librement consenti entre un marchand et un collectionneur (...). Ce n'est pas l'histoire qui suffit à faire le prix. J'ai été confronté à ce type de situation, où on m'invitait dans telle institution psychiatrique pour rencontrer tel patient, on me racontait d'abord son histoire, incroyable, mais face à la production, il n'y avait aucune œuvre. Connaître l'histoire donne plus de volume, une capacité à s'identifier, une proximité parce que s'incarnant. Est-ce que si cela nous touche plus cela peut augmenter le prix ? Je ne suis pas sûr. » Se pose alors la question de la valeur de l'œuvre, et non plus celle de sa valorisation. Pour Martine Lusardy : « À un moment, une œuvre n'a plus de valeur matérielle (...). Sa valeur est ailleurs. C'est un objet chargé de pouvoir, le pouvoir de nous poser des questions essentielles sur notre humanité et l'Art Brut représente ça. » ■



Sans Titre (1930-1939).
Camille Bryen
Ville de Nantes - Musée des
Beaux-Arts. Photo : P.
Betton. © Adagp Paris, 2014.

Interview

AMENER L'ART BRUT À NEW YORK : ENTRETIEN AVEC PHILLIP MARCH JONES

La galerie Christian Berst a ouvert ses portes en 2005 à Paris, avec pour spécialité l'art brut. Depuis, elle n'a cessé de faire la promotion du genre. Près de dix ans plus tard, Christian Berst traverse l'Atlantique pour y ouvrir un nouvel espace d'exposition — le 30 octobre prochain. Avant cette grande ouverture, AMA a eu la chance de rencontrer le directeur de l'espace new-yorkais, curateur, écrivain et artiste, Phillip March Jones, qui nous présente la nouvelle antenne de la galerie.



Pourriez-vous nous présenter la Galerie Christian Berst de New York ?

Pour différentes raisons, Christian a décidé d'ouvrir un second espace à New York, et il m'a choisi pour cela. J'ai donc passé du temps à chercher un espace, gérer la rénovation des locaux et l'élaboration du programme d'exposition, des publications et des collaborations. Nous avons trouvé un espace sur la 95^e rue, dans le Lower East Side, ce qui correspond à l'identité de la galerie, il y a une sorte de connexion psychique entre le Marais à Paris et le Lower East Side : les deux quartiers historiquement juifs sont devenus des lieux très actifs culturellement où beaucoup de galeries, librairies et espaces alternatifs se sont implantés. La mission de la galerie reste la même, c'est strictement une galerie d'art brut et nous nous intéresserons à des artistes qui correspondent à cette définition, originaires du monde entier et de toutes époques. Il n'y a vraiment pas de limites géographiques ou temporelles telles que ce que vous trouvez dans une catégorie d'art comme l'impressionnisme, le fauvisme ou le cubisme ou tout ce qui est défini par son temps et un lieu, il s'agit de quelque chose de plus large que cela.

L'espace est vraiment tout à fait inhabituel : vous sortez sur un palier et quand vous regardez vous voyez l'espace d'exposition principal, et en dessous un magasin de livre de la documentation et des publications sur l'art brut et ses créateurs, puis derrière cela, il est un espace supplémentaire appelé atelier qui nous permet de présenter de nouvelles découvertes, différents projets ou des artistes contemporains qui sont aux prises avec les mêmes types de questions, d'idées ou qui sont en dialogue direct avec certains des artistes avec qui nous travaillons. Nous voulons créer une réelle dynamique au sein de la galerie, à l'image de ce qui entoure actuellement l'art brut.

Galerie Christian Berst NY

Interview

AMENER L'ART BRUT À NEW YORK : ENTRETIEN AVEC PHILLIP MARCH JONES

Quel est votre parcours ?

Je suis originaire du sud des États-Unis. Je suis né en Louisiane et j'ai grandi dans le Kentucky. J'ai ensuite fait différentes choses. Je travaille avec Christian en tant que consultant depuis environ six ans et j'ai organisé quatre ou cinq expositions dans sa galerie parisienne en plus de m'occuper des foires et d'autres activités principalement aux États-Unis. J'ai ouvert un espace dédié à l'art contemporain et à des publications appelé Institute 193 dans le Kentucky il y a cinq ans et j'ai organisé des expositions, des programmes itinérants avec des musées et universités, et également avec des galeries commerciales. J'ai toujours exercé dans ce domaine et je suis au contact des artistes depuis très longtemps — probablement depuis l'âge de 16 ans !

Pourquoi avez-vous été attiré par l'art brut et qu'est-ce que cela représente pour vous ?

Je pense que la chose principale est que j'ai toujours été attiré par les choses que je ne comprenais pas très bien, ou qui représentent une autre vérité ou une réalité qui n'est pas à ma portée immédiate. Je suis très intéressé par toutes les formes d'art, que ce soit l'art contemporain ou tout ce qui a été produit au cours des 3.000 dernières années ! Je pense que toutes ces choses ont leur valeur. Cependant, je suis avant tout attiré par ce qui est plus énigmatique. L'art brut nécessite vraiment un effort beaucoup plus important ! Vous devez creuser — il y a des gens dans ce genre avec qui vous ne pouvez pas avoir un dialogue direct, pour beaucoup de raisons différentes : sociales, politiques, ou physiques.

Cela m'amène à notre première exposition, qui traite de ces choses énigmatiques que sont la langue et la communication ; le fait que toute communication sous-entend un problème de communication, le fait que nous sommes obligés de filtrer nos pensées, nos émotions ou nos frustrations à travers le prisme de la langue. Nous devons le faire si nous habitons au Japon, en Allemagne, en France ou aux États-Unis ; nous avons tous des langues différentes, certaines facilitent plus la communication que d'autres, mais il est très difficile de juger — finalement, nous profitons tous de cela, mais nous sommes également limités par cela. Cette exposition est quelque peu « insolente », elle s'appelle « Do the Write Thing », un titre inspiré du film de Spike Lee. Le sous-titre est « read between the lines » (« lire entre les lignes ») et cette idée que comporte cette expression anglaise renvoie à être capable de discerner une sorte de grande vérité de quelque chose qui n'existe pas réellement.

Pouvez-vous nous parler de la différence de sens du terme art brut dans un environnement francophone et dans un contexte anglophone comme à New York ?

Je dois faire très attention à ce que je dis à ce propos ! C'est compliqué lorsque nous parlons de terminologie. Par exemple, j'étais récemment à un dîner et une personne travaillant dans un musée m'a demandé des précisions sur notre programme. J'ai expliqué que la programmation de la galerie serait axée sur l'art brut, mais peut-être pas de la façon dont elle le voyait, il s'agit d'un phénomène qui dépasse les frontières et la temporalité. Après cette longue explication, elle m'a répondu « tout le monde sait que l'art brut est européen » ce qui a ouvert une longue discussion .. Je pense que les Français en général sont plus précis dans leurs terminologies dans la vie en général, et donc c'est aussi le cas ici : art naïf, art primitif, art singulier, art brut. Je pense que pour nous [la galerie] l'art brut est le point de départ d'une plus large discussion sur cette chose très basique qui réunit toutes les œuvres qui semblent être le résultat d'un combat très personnel de l'artiste pour d'une certaine manière montrer l'essentiel et pour découvrir son rôle dans le monde.

Vous pourriez dire que de nombreux artistes agissent de la sorte, mais il y a une différence parce que je pense que lorsque vous avez conscience de faire cela dans le cadre d'une galerie ou d'une commande, lorsque vous agissez selon ces règles, et que vous savez que les gens observent ce que vous faites, c'est différent, mais ça ne veut pas dire qu'une approche est nécessairement meilleure qu'une autre. C'est une question de ce qui motive les gens - si vous n'avez aucune motivation financière, alors vous tombez dans une autre catégorie.

Quelle est la place de l'art brut à New York ?

Il y a de nombreuses autres institutions d'art brut, mais n'utilisant pas la même terminologie. Je pense que six ou huit galeries présentent ce qui est généralement appelé l'Outsider Art.. qui est bien entendu une traduction approximative de l'art brut. Roger Cardinal a écrit un livre dont c'était le titre, je pense que c'était essentiellement une question de marketing à l'origine, mais depuis cela a pris de l'ampleur jusqu'à incorporer tous les autres genres. Donc ici nous avons des galeries d'Outsider Art, mais qui ne présentent pas exclusivement de l'Outsider Art, qui mélangent cela avec de l'art contemporain également. Il y a également l'American Folk Art Museum qui présente également des girouettes et des tissus aux côtés du travail de créateurs tels que Willem van Genk, qui est probablement le plus célèbre représentant de l'art brut européen, donc leur programmation est très variée..

Interview

AMENER L'ART BRUT À NEW YORK : ENTRETIEN AVEC PHILLIP MARCH JONES

Quel est l'objectif premier de la galerie ? Est-il purement commercial ?

J'ai, par le passé, géré une organisation non caritative, mais dans ce cas-là il s'agit d'une galerie commerciale.. et évidemment nous devons vendre de l'art pour gagner de l'argent, par définition.

La différence cependant entre ce que nous faisons, et ce que beaucoup de galeries commerciales font, c'est que nous avons un programme de publications très ambitieux, il ya aussi beaucoup d'événements, que ce soit des tables rondes ou des projections de films. Je me considère plus comme un galeriste que comme un marchand, car je crois qu'avec la galerie Christian Berst il y a une réelle volonté de soutenir ces artistes, de toutes les manières possibles, et pas seulement commerciales ou financières, mais en même temps nous ne sommes pas un musée.

Quels seront les créateurs que vous allez exposer dans la galerie et quel est le programme d'exposition pour l'année à venir ?

En ce qui concerne nos liens avec Paris, je peux dire que cela ne sera pas la même programmation, mais il s'agit de la même galerie donc nous présenterons les artistes présentés à Paris par Christian Berst. Pour notre première exposition, nous montrerons le travail de Beverly Baker, qui est originaire de la même ville que moi, Lexington dans le Kentucky, elle réalise de merveilleuses abstractions dans lesquelles elle superpose des textes. Elle dessine encore et encore les mêmes lettres et formes pour créer des œuvres très sombres presque monochromatiques et brillantes. Il y a également des artistes japonais dans cette première exposition, mais aussi Harald Stoffers qui est allemande. Je pense que tous les continents y seront représentés, à l'exception de l'Océanie. Cela représente encore une fois l'approche de la galerie : internationale, parce que ces artistes peuvent exister partout et à tout moment.

La suite sera très intéressante, nous allons exposer des photographies. En 1934, une femme nommée Mancy Massengill voyait des gens prendre des photos dans de petits stands photo pour un sou, et elle a réalisé qu'elle pourrait peut-être gagner un peu d'argent — elle occupait différents emplois précaires. Donc, elle a vendu ses volailles et son mari a construit cet appareil photo géant sur roues et ils sont allés sur les routes réaliser des photos de personnes pour un sou à travers l'Arkansas rural des années 1930. Ce qui est étonnant, c'est que dans le même temps, un autre photographe, Mike Disfarmer, faisait des portraits en studio à Heber Springs également dans Arkansas, soit très proche de l'endroit où les Massengales travaillaient, et il s'avère qu'ils ont photographié les mêmes personnes à la même époque. Vous vous retrouvez avec ces deux travaux si différents, où vous avez ces gens en vadrouille dans une remorque qui prenaient des photos en tentant de joindre les deux bouts, alors que dans le même temps vous avez un homme bien installé dans son studio quelques kilomètres plus loin. Nous avons édité un ouvrage avec l'éditeur Dust-to-Digital qui sort ce mois-ci et sera présenté dans le cadre de l'exposition. ■



artsuggest.com

Galerie d'Art sur internet depuis 2010

Propose une sélection d'oeuvres d'artistes issus principalement de l'Art Urbain
www.artsuggest.com - contact@artsuggest.com - Tél. 06 81 73 99 97

Interview

COUP DE FOUDRE POUR L'ART BRUT : ENTRETIEN AVEC DANIEL KLEIN

Daniel Klein et son épouse Carmen sont deux passionnés d'art primitif. Ils sont tous deux à l'origine de la Casa del Alabado – un musée d'Art précolombien destiné à offrir aux Équatoriens un aperçu de la culture andine et de leur vaste patrimoine. AMA a eu l'occasion de rencontrer Daniel Klein afin d'en savoir davantage sur l'intérêt qu'il porte pour l'art brut et la manière dont celui-ci occupe une place nouvelle sur le marché de l'art.



Quel a été votre parcours et comment êtes-vous devenu collectionneur ?

Dan Miller

Je suis d'origine française, mais je vis déjà depuis trente ans en Équateur où j'ai commencé à collectionner l'art colombien avec mon épouse. Nous avons ouvert un musée, il y a trois ans maintenant, dans le centre de la ville de Quito, spécialisé dans l'art précolombien. Ce fut notre coup de cœur, nous avons été touchés par tout ce qui ressemblait à de l'art informel, un peu inconscient. Nous avons alors collectionné l'art africain, l'art océanien des Amériques, tout ce qui était art primitif, art populaire, etc. Bref, tout ce qui touchait un peu à la figure de l'artiste anonyme.

Depuis quelques années — je dirais à peu près cinq ans —, nous collectionnons l'art brut et nous en sommes tombés amoureux. Nous pensons que, d'une certaine manière, le langage de l'art brut est en harmonie avec ce que nous collectionnions auparavant — c'est-à-dire que parfois nous collectionnions de l'art brut sans même le savoir !

Est-ce que vous pouvez nous parler un peu plus de la raison pour laquelle vous êtes attiré par l'art brut ?

D'une certaine manière, c'est un langage qui nous touche. À l'époque de l'art primitif, les artistes avaient d'autres relations avec les objets, c'est-à-dire avec leur production. D'une certaine manière, c'est cet inconscient qui nous touche énormément. Nous ressentons une certaine lassitude dans l'art contemporain. Nous apprécions tout ce qui touche à l'art en général, mais nous sommes peut-être moins touchés par l'art conceptuel. Nous cherchons une certaine esthétique dans l'art et c'est ce langage nouveau, frais et spontané que nous apprécions dans l'art brut.

Interview

COUP DE Foudre POUR L'ART BRUT : ENTRETIEN AVEC DANIEL KLEIN

Quelle taille fait votre collection actuellement ?

C'est difficile à dire, en Équateur notre collection d'art précolombien est constituée de plusieurs collections que nous avons réunies. Le musée ne nous appartient pas à 100%, ce sont deux collections qui ont été fusionnées et on parle peut-être de 6.000 pièces que nous avons dans nos réserves en Amérique du Sud. Un peu comme tous les collectionneurs, nous sommes assez compulsifs, mais nous ne perdons pas de vue la valeur esthétique des objets. Il me semble difficile de parler d'un nombre de pièces..

Vous souvenez-vous de votre première pièce ?

Cela dépend de quelle culture. Dans l'art précolombien oui je m'en souviens, c'est déjà il y a très longtemps. C'était une sculpture Bahia, la première pièce pour laquelle nous avons eu un coup de foudre avec mon épouse. Après, concernant l'art africain, c'était une petite statue Teke. Je la garde toujours, elle est très importante pour moi d'un point de vue symbolique. Elle possède une énorme charge magique, s'apparentant à celle d'un fétiche. Dans l'art brut, je ne saurais me souvenir, nous avons commencé à collectionner plusieurs dessins de plusieurs artistes en même temps.

Eugene Von Bruenchenhein



Interview

COUP DE Foudre POUR L'ART BRUT : ENTRETIEN AVEC DANIEL KLEIN

Comment choisissiez-vous les pièces que vous acquérez ?

Cela dépend, mais surtout dans les galeries. J'aime la relation que nous établissons avec les galeristes, c'est une relation de confiance qui grandit au fil des années. Nous nous associons avec un galeriste, car nous savons que sa vision, sa manière de regarder les choses est très proche de celle que nous avons. C'est une certaine garantie et les galeristes déjà savent ce que nous recherchons donc nous trouvons que c'est plus intéressant que d'acquérir aux enchères. Même s'il nous arrive aussi d'acheter aux enchères quand nous recherchons un objet en particulier. Je dirais que nous nous retrouvons plus dans l'idée de fouiner un petit peu et de rechercher des coups de foudre. Quand nous tombons sur une œuvre qui nous plait, nous n'avons pas besoin de réfléchir, nous prenons notre décision très vite.

Il y a-t-il des créateurs que vous avez découverts dans l'art brut qui vont devenir important selon vous ?

L'art brut est quelque chose d'assez récent. Les collectionneurs qui commencent à s'y intéresser viennent du monde contemporain, presque tous. Ils ont donc une certaine vision. Il y a dans l'art brut, selon moi, deux catégories majeures : celle des artistes classiques, qui ont été découverts par Dubuffet, et les artistes émergents, les artistes contemporains. La galerie Christian Berst est spécialisée dans ces artistes et on trouve des créateurs qui sont de vraies merveilles, des artistes émergents d'Amérique du Sud comme des artistes du monde entier. Donc ce sont de nombreuses découvertes, mais c'est un peu trop tôt pour répondre à votre question, disons que les artistes émergents contemporains seront sûrement beaucoup plus reconnus dans le futur.

Avez-vous vu des changements dans le marché de l'art brut depuis que vous avez commencé à collectionner ?

Tout à fait. Il y a cinq ans à peine, je collectionnais l'art brut sans même le savoir. Nous avons toujours collectionné sans vraiment donner de l'importance à la cote des artistes. C'est d'ailleurs quelque chose qui, je pense, nous caractérise. Notre démarche réside dans le fait de tomber amoureux d'une œuvre et non pas de l'acquérir à cause de sa cote.

Quelles sont les plus grandes difficultés que vous rencontrez en collectionnant l'art brut ?

Dans l'art brut, comme dans l'art en général, on ne peut dissocier l'œuvre de l'artiste. Je pense qu'il y a toujours un personnage derrière l'œuvre. Mais parfois, le créateur est vivant et c'est toujours intéressant de le connaître, de le rencontrer. Vous pouvez rencontrer un créateur dans une institution psychiatrique, vous pouvez le trouver chez lui. Il n'y a pas de difficultés, au contraire. Comme le marché de l'art brut est en pleine croissance, il y a toujours plus de personnes qui s'y intéressent et qui découvrent de nouvelles émotions. Mais c'est un marché qui reste limité, ce qui est un avantage. Parfois, certains artistes qui sont dans le marché agressif de l'art contemporain sont exposés à des prix très élevés et presque toute leur exposition est vendue avant que vous soyez rentré dans la galerie. L'avantage avec l'art brut est que l'on trouve des merveilles à des prix tout de même très raisonnables, donc je ne vois vraiment pas de difficultés de ce côté-là, je pense qu'il y a tout l'horizon devant nous.

Albert Moser

